

Le Capitalisme vert et l'écologie.

Une vague vague d'espoir nous habite : Le capitalisme finirait-il en fin par s'autodétruire ? Nous aimerions que ce soit vrai, car Marx l'avait dit, et d'autres aujourd'hui le disent. Il nous faut aller jusqu'au bout, et notre espoir est tinté de peur. Ce sera le chaos. D'autres variantes alors se dessinent : Faut-il le souhaiter ? Est-ce vraiment inéducable ? Nous n'aurions plus qu'à attendre car il nous faut être au pied du mur pour réagir. Nous y sommes ? C'est maintenant ?

A toutes ces questions, nous pourrions répondre que l'écologie va nous sauver, mais ne serait-ce pas le capitalisme qui va être sauvé ?

L'écologie est maintenant bien intégrée, elle est devenue quasiment une idéologie dominante dépassant le clivage droite-gauche, elle est l'argument à tout. L'écologie c'est le progrès. L'écologie c'est l'avenir et aucun industriel n'y voit d'objection, au contraire.

Pendant que nous éteignons le robinet et que nous trions consciencieusement nos déchets ménagés, les traders boursicotent avec le droit à polluer, et des investissements lourds se font sur les nouvelles technologies « propres ». Avec les nanotechnologies et l'énergie nucléaire : Vous pourrez continuer à vivre comme avant mais plus proprement !

Or, ce nouveau capitalisme repeint en vert et plein de bon sentiment est encore plus dangereux et opaque. Nous n'avons plus aucun contrôle sur ce qui fait notre vie. L'ouvrier pouvait casser les machines. Nous nous heurtons aujourd'hui à un discours consensuel qui passe bien à la télé, un discours marketing qui dissimule une volonté de maîtriser et commercialiser le vivant dans une cohérence retrouvée. Certains voudraient même en faire « profiter » les pays du Sud. Mais ce progrès est-il bien celui dont nous avons besoin ? N'avons-nous pas tout perdu dans une bataille que nous n'avons même pas menée ? Avec l'écologie nous rentrons dans une nouvelle aire, qui ressemble à s'y méprendre à l'imposture de la sociale démocratie il y a trente ans. Cette imposture nous va bien, et repoussera encore le moment où nous porterons enfin des chaussettes de laine, le moment où nous déciderons de changer nos modes de vie. Car nous ne serons pas tous amenés à profiter de ce nouvel esclavage en continuant coûte que coûte à vendre notre force de travail sous ce règne. Une ribambelle de nouveaux métiers accueillera l'élite verte et, petit à petit, ce qui reste de notre autonomie disparaîtra. Ce que l'écologie politique (EE pour ne pas les citer) prône c'est un système de vases communicants, ce qu'on retire d'un côté on le remet de l'autre en gardant sans sourciller le système de croissance économique. Un peu plus de justice sociale n'y changera rien. Le partage des richesses non plus.

Si nous voulons arrêter cette courbe maléfique, il est temps de ne plus collaborer. Nous pouvons sortir de là, sans attendre une hypothétique fin qui, grâce à ce renouveau du capitalisme, ne viendra pas de si tôt.

Pour savoir comment, la suite au prochain numéro ;-) )

Caroline Sarrion

Juin 2010